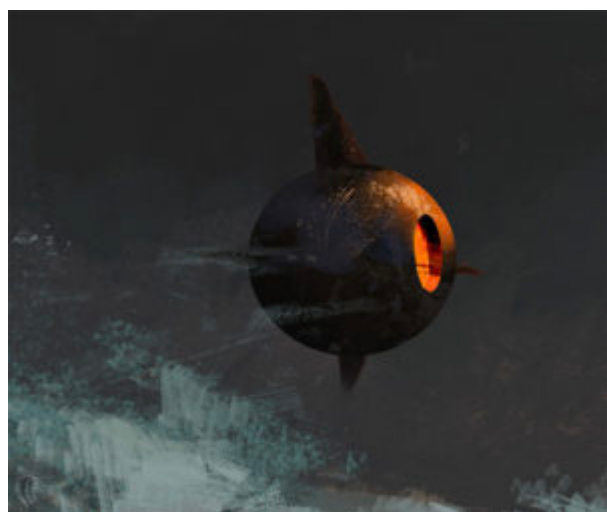


BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, les 23, 25 et 26 mai 2024. Insula Orchestra : BEETHOVEN WARS.

BATAILLES INTERGALACTIQUES POUR LA PAIX – Création mondiale à La Seine Musicale, le spectacle « *Beethoven Wars* » fusionne instruments historiques (**INSULA ORCHESTRA** – Laurence Equilbey, direction) et arts visuels en format XXL. Le projet réunit la musique de Beethoven avec l'univers manga et la science-fiction dans un space-opéra immersif. Une équipe de plus de 20 graphistes ont créé pour « *Beethoven Wars* » un spectacle impressionnant mélangeant le manga seinen à des paysages oniriques dignes de *Star Wars*.

Grâce à un écran géant incurvé, spécialement construit pour l'occasion, le spectateur sera immergé dans l'action. Sur scène, plus de 100 musiciens et chanteurs interprètent la musique de Beethoven et donnent vie aux images.



SYNOPSIS... Sur une planète éloignée, Stephan et Gisèle font face à la fin d'un monde dévasté par la guerre. Deux peuples ennemis se lancent dans une quête spatiale qui les ramènera sur Terre, au terme de batailles intergalactiques épiques sur la musique de Beethoven. Réussiront-ils à faire régner la

paix et l'harmonie entre les hommes ? L'action est librement inspirée des livrets des deux musiques de scène de Beethoven : Le Roi Stephan et Les Ruines d'Athènes. A la fois impérieuse et énergique, l'écriture de Beethoven porte en elle l'avènement d'un monde renouvelé, l'espérance d'une humanité régénérée, sans guerre, fraternelle et égalitaire...

Pour exprimer le souffle visionnaire et humaniste de la musique de Beethoven, Laurence Equilbey dirige ses deux ensembles complémentaires, l'orchestre sur instruments historiques **INSULA ORCHESTRA** et le chœur **ACCENTUS**.

5 représentations à La SEINE MUSICALE (Boulogne)

jeudi 23 mai 2024, 20h

samedi 25 mai 2024, 16h30 et 20h

dimanche 16 mai 2024, 16h30 et 20h

Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA :

<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-wars/>



Spectacle à partir de 10 ans – 1h sans entracte

DISTRIBUTION

Laurence Equilbey, direction musicale

Antonin Baudry, réalisation et mise en scène

Arthur Qwak, co-réalisation

Sandrine Lanno, co-mise en scène

Insula orchestra / Choeur Accentus

Ellen Giacone, soprano

Matthieu Heim, basse



LIRE aussi **notre grand entretien avec Laurence Equilbey** à propos d'Insula Orchestra et des temps forts de la saison en cours 2023 — 2024... :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurence-equilbey-directrice-musicale-et-fondatrice-dinsula-orchestra/>

Photo : © Julien Benhamou

Entretien avec Laurence EQUILBEY, directrice musicale et fondatrice d'INSULA ORCHESTRA. Identité et singularité, répertoire et grands projets, exploration et innovation...

Entretien avec Laurence EQUILBEY, directrice musicale et fondatrice d'INSULA ORCHESTRA. Identité et singularité, répertoire et grands projets, exploration et innovation...

Insula orchestra n'est pas seulement l'Orchestre pionnier, première formation des plus convaincantes à révéler en France, qualités et bénéfices des instruments historiques. C'est surtout le fleuron de nos orchestres capables de jouer Bach, Beethoven, Chopin comme personne. La pratique historiquement informée s'allie à une énergie ciselée, une compréhension rare des partitions récemment dédiées aux compositrices romantiques écartées, oubliées telles Louise Farrenc et Émilie Mayer... Défrichage, exploration, actions vers les publics ou intégration des innovations technologiques adaptées à l'image et au son, Insula Orchestra reste à la pointe de la créativité artistique. Tour d'horizon des réalisations et des prochains

temps forts incontournables. ENTRETIEN avec Laurence Equilbey, directrice musicale et fondatrice d'Insula Orchestra.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments qui font l'identité d'INSULA ORCHESTRA ?

LAURENCE ÉQUILBEY : Ce qui singularise mon orchestre, c'est d'abord le fait qu'il joue sur instruments historiques ou sur des copies d'époque. Il s'agit d'une pratique qui est aussi une *philosophie*, celle historiquement informée. Notre approche tente d'être au plus près du jaillissement originel. Évidemment avec d'inévitables compromis car les salles ont changé depuis l'époque de la création. Mais il s'agit toujours d'un rapport que je souhaite le plus sincère possible.

Insula Orchestra s'affirme aussi grâce à des projets forts qui incluent des ouvrages scéniques ; ainsi nos programmes précédemment réalisés comme le Requiem de Mozart ou La nuit des rois de Schumann.

Un autre axe majeur de nos activités concerne également nos actions pour la jeunesse, bien sûr les enfants, mais particulièrement nos activités auprès des 16 – 25 ans et qui regroupent les actions de notre « **CLUB INSULAB** ».

Insula Orchestra s'attache tout autant à réhabiliter **les compositrices romantiques**, celles qui ont été victimes d'un effacement injustifié voire choquant, en particulier au XIX^e. C'est évidemment le cas de **Louise Farrenc**, et plus récemment

d'[Émilie Mayer](#).

Nous veillons aussi à développer des **projets dans l'univers numérique** car il s'agit d'un moyen d'innover, en particulier sur le plan de l'écriture musicale et dans la conception de nouveaux spectacles. La réalité augmentée en fait partie. Je reviens d'un festival d'innovation et de création numérique à Austin (Texas)... les possibilités visuelles, sonores sont infinies. C'est ainsi que nous avons conçu notre programme Beethoven dans l'univers du manga.



Laurence Equilbey © Irmeli Jung

CLASSIQUENEWS : Quel est le répertoire d'INSULA ORCHESTRA ?

LAURENCE ÉQUILBEY : Notre spectre est très étendu : il va du baroque tardif à la fin du romantisme.

C'est un champs de styles et de possibilités là aussi infini. Dans le cas des compositrices ainsi dévoilées, la richesse et la sensibilité des écritures se distinguent. Dans le cas de Louise Farrenc et d'Emilie Mayer, il s'agit de deux tempéraments qui s'inscrivent dans la suite du mouvement « Sturm und Drang ». Louise Farrenc s'affirme par son sens poétique, la tenue très rythmique de l'orchestre et aussi l'indépendance des bois par rapport aux cordes (son mari était flûtiste ; ceci peut expliquer cela). Emilie Mayer pour sa part développe une efficacité autant rythmique qu'harmonique proche de Schubert. Cela se confirme dans ses symphonies mais aussi dans son unique Concerto pour piano que nous enregistrerons avec David Fray ; après la Symphonie n°1 que nous venons de recréer, cela sera manifeste également dans sa Symphonie n°7 que nous mettrons en parallèle avec la 7è de Beethoven (probablement dans un second cd dédié à la compositrice).

CLASSIQUENEWS : Qu'apportent de spécifique les instruments d'époque ?

LAURENCE ÉQUILBEY : C'est une toute autre balance qui est ainsi produite au sein de l'orchestre. En particulier, le gain se révèle pour les bois dont les timbres sont réévalués ; il en va de même pour les cors naturels. D'ailleurs, il est remarquable de ce point de vue, de constater comment les bois se fondent avec les cors, ce sur tout le spectre (aigus et graves), à la façon d'un orgue.

Ensuite, s'agissant des cordes (en boyau), le résultat est tout aussi révélateur : elles sonnent avec une précision renouvelée, le phrasé est comme « calligraphié » ; à la fois nerveuses et incisives, avec une souplesse et une précision redoublées. Tout cela implique la connaissance et la maîtrise des traités qui informent sur la pratique instrumentale : comment réaliser l'ornementation, l'articulation, la tenue d'archet,... ce malgré l'imprécision familière des textes et des partitions dont beaucoup ont des indications simplifiées quand elles sont imprimées à une époque où ce procédé était nouveau et rudimentaire. Il y a donc dans l'interprétation, une part d'intuition, d'expérimentation pour réussir chaque nouvelle lecture. Ce qui implique cette philosophie dont j'ai parlé au début de notre entretien ; la pratique historiquement informée nécessite une approche plus globale où toujours, la recherche et les choix à déterminer sont l'ordinaire du musicien.

Cette approche s'est révélée particulièrement bénéfique pour l'interprétation de la musique baroque évidemment (XVII^e et XVIII^e), mais aussi du corpus propre à l'esthétique « Sturm und Drang », typique de la fin du XVIII^e. S'agissant du XIX^e, telles clarification et lisibilité se sont particulièrement manifestées en France, chez les premiers romantiques : voyez le cas de la Symphonie Fantastique de Berlioz où le bénéfice des instruments d'époque est manifeste.



Les temps forts de la saison qui se poursuit jusqu'à l'été 2024

Présentez-nous les temps forts de la saison qui se poursuit...

SYMPHONIE N°1 d'Emilie MAYER (27 et 28 fév 2024)

Le Concert révélant la Symphonie n°1 d'Emilie Mayer à la Seine Musicale a été un jalon majeur pour la réhabilitation de la compositrice qui fut appelée de son vivant, le « Beethoven au féminin ». Nous poursuivrons l'exploration de son œuvre dans la saison prochaine 2024 – 2025.

PLUS D'INFOS :

<https://www.insulaorchestra.fr/en/evenement/franz-schubert-emilie-mayer-romantic-phenomena/>

LIRE ici notre présentation du programme :

<https://www.classiquenews.com/la-seine-musicale-les-27-et-28-fevrier-2024-franz-schubert-emilie-mayer-insula-orchestra-laurence-equilbey-direction/>

LIRE ici notre critique du concert :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/>

CANTATE DE JS BACH – 28, 29, 31 mars 2024 / 4, 7 juillet 2024

Il est important de revenir toujours à la musique de Jean-Sébastien Bach, génie du plein XVIII^e. Après avoir interprété la Passion selon Saint-Jean, j'avais à cœur de réaliser la Cantate 131 qui s'appuie sur le Psaume du De Profundis. Il y est question de doutes et de questionnement, de la détresse du croyant ; s'y expriment les sentiments d'une foi ressentie. Puis le Motet « Jesu meine Freunde » apporte la confiance et la paix ; notre programme va des ténèbres à la pleine lumière.

PLUS D'INFOS :
<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/bach-de-labime-a-la-lumiere/>

BEETHOVEN WARS – 23, 25, 26 mai 2024

J'ai toujours aimé les musiques de scène composées par Beethoven : par exemple *Le Roi Stéphane*, *Les Ruines d'Athènes*. Il était important de rétablir ces œuvres de Beethoven dans leur contexte : un temps chaotique marqué par les guerres européennes. Nous avons donc conçu un spectacle qui évoque **Beethoven et son époque transposés dans l'univers du manga**. Le projet s'inscrit dans le cadre des projets labellisés France 2030. La réalisation du film d'une durée de 50 mn a été confié à **Antonin Baudry** (auquel on doit le film « *Le chant du loup* ») : dans un climat de guerre et de conquêtes, la musique de Beethoven appelle à la paix, à la fraternité; elle souligne le rôle des arts pour l'humanité (en particulier dans *Les ruines d'Athènes*). Il s'agit d'un film en 3D, immersif : projeté sur un écran dont la surface est équivalente à 2 terrains de tennis ; et qui exploitera plus tard toutes les possibilités de la réalité virtuelle. Evidemment la cible est le grand public et les familles ; mais c'est aussi une création dont le vocabulaire manga parle directement aux ados. A cet égard, le

film rejoint nos actions dans le cadre d'INSULAB.

PLUS

D'INFOS

:

<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-wars/>

SCHUMANN / CHOPIN

Nous avons déjà abordé la Symphonie n°1 de Robert Schumann. La n°4 s'inscrit dans cette démarche ; en réalité la 4è est dans la genèse, la 2ème Symphonie que Schumann a composé. En outre, nous retrouvons le pianiste Lucas Debargue dans le Concerto pour piano n°1 de Chopin. Ce programme souligne combien l'alliance Schumann / Chopin fonctionne idéalement dans la continuité d'un seul et même concert.

BO BAROQUE AU CINÉMA

Il s'agit d'un autre programme qui associe cinéma et grand public. Il a découlé d'une collaboration avec le Cadre noir de Saumur au Haras de Jardy, en marge des Jeux pour un spectacle prévu en juillet 2024. La sélection des œuvres regroupe les pièces de musique baroque qui utilisées au cinéma, sont devenus de véritables tubes ; y figurent évidemment des extraits des films eux-mêmes cultes, Out of Africa, Amadeus, Barry Lindon, ... l'apport majeur est que chaque morceau est joué sur instruments historiques, ce qui n'est pas le cas des bandes originales des films concernés (jouées sur instruments modernes). Notre lecture restitue ainsi les couleurs, les

timbres, les équilibres proches de l'époque de chaque compositeur ; en l'occurrence, Mozart, Haendel, mais aussi Bach, Rameau, Vivaldi... entre autres, les spectateurs pourront écouter des extraits du Concerto pour piano n°23 de Mozart avec David Fray, et du Concerto pour clarinette avec Pierre Génisson...



Laurence Equilbey et Insula Orchestra © Julien Benhamou

TOP 3 CD

Sélection des 3 enregistrements à écouter en urgence.

Si vous deviez recommander 3 titres parmi les nombreux enregistrements déjà réalisés avec Insula Orchestra, quels sont ceux que vous proposeriez immédiatement ?

1 – D’abord notre tout premier disque dédié au **Requiem de Mozart** ; je ne l’avais alors jamais dirigé ; l’enregistrement s’est déroulé à la Chapelle Royale de Versailles, avec la participation de mon chœur Accentus. Tout un symbole.

2 – Ensuite, les **Lieder de Schubert** avec le ténor Stanilas de Berbeyrac et la mezzo Wiebke Lehmkuhl C’était un risque : pourquoi enregistrer les lieder de Schubert avec un orchestre ? Or cela sonne naturel ; comme si Schubert les avait lui-même orchestrés (certains le sont par lui d’ailleurs).

3 – Enfin, **l’intégrale des Symphonies de Louise Farrenc**. Cette intégrale a marqué les esprits. Je me félicite que d’autres chefs se soient emparé après nous, de sa musique ; je pense à Yannick Nézet-Séguin entre autres...

Propos recueillis en mars 2024

Toutes les infos, les programmes, le Projet INSULA ORCHESTRA et LAURENCE EQUILBEY sur le site d’insula Orchestra, en résidence à la Seine Musicale :

<https://www.insulaorchestra.fr/en/accueil-english/>

Crédit des photos: Julien Benhamou (Photo n°1 – Grand format)
et Irmeli Jung

**INSULA ORCHESTRA (La Seine
Musicale – Boulogne-
Billancourt) : J.S. Bach
(Cantates) : « Bach, de
l'abîme à la lumière » (les
28 & 29 mars). Accentus /
Laurence Equilbey.**

Suite des programmes J.S. Bach (le
dernier comprenait l'*Oratorio de Noël*,
joué en décembre 2021) sous la direction
de Laurence Equilbey qui dirige pour se
faire ses deux ensembles complémentaires
: l'Orchestre sur instruments anciens
Insula Orchestra et le chœur Accentus.
Flexibilité, nuances et accents, sans
compter la palette scintillante des

**instruments d'époque livrent un Bach
comme régénéré : plus direct, vif et
contrasté...**

Cantates et Motets de BACH

**Laurence Equilbey, Insula Orchestra, et
Accentus
explorent BACH... de l'Abîme à la Lumière.**



Le nouveau programme, construit autour de grandes Cantates et

Motets de Jean-Sébastien BACH dessine un chemin spirituel ; il explore le contraste entre le désespoir de l'homme et la confiance envers le Très-Haut. Le croyant exprime ses doutes voire sa profonde inquiétude en abandonné du Seigneur, mais aussi un indéfectible sentiment d'espérance quand il ressent la présence divine... ténèbres, apaisement, rédemption.

La cantate « **Aus der Tiefen ruf ich zu Dir** » (**Des profondeurs je crie vers toi**) serait la première que Bach ait écrite en 1707 ; elle annonce déjà l'aisance de son créateur à combiner virtuosité d'écriture, profondeur de pensée, richesse des couleurs instrumentales. Le texte déchirant est issu du Psaume 130, auquel lui répond le motet à huit voix, « Komm, Jesu, komm » .

En 1723, Bach est nommé directeur de la musique de Leipzig, ville qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort. Il y compose sa cantate la plus lumineuse, « **Alles nur nach Gottes Willen** » (**Qu'il en soit toujours selon la volonté de Dieu**), – prolongement du motet confiant à cinq voix « Jesu meine Freude » (Jésus, ma joie). Cette grande fresque est exceptionnelle de profondeur mystique et conduit le croyant à comprendre le sens de la Résurrection. Réflexion bienvenue au temps de Pâques...

La cantate du fils BACH, **Carl Philipp Emanuel**, « **Heilig** » (Saint) est une œuvre spectaculaire, spatialisée, avec alto solo, deux chœurs et deux orchestres. Elle clôturé le programme, dans une atmosphère céleste et grandiose.

**BOULOGNE, La Seine Musicale
Auditorium Patrick Devedjian**



**Jeudi 28 mars 2024, 20h
Vendredi 29 mars 2024, 19h30**

**Réservez vos places directement sur le site de La Seine
Musicale :**

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/bach-de-la-bime-a-la-lumiere-insula-orchestra/>

Durée : 2h avec entracte

**A 18h30 – présentation du concert « Starting block », gratuit
pour les détenteurs du concert de 20h**

JOHANN SEBASTIAN BACH

Ouverture pour orchestre n° 4

Motets « Komm Jesu, komm » et « Jesu, meine Freude »

Cantate n° 131 « Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir »

Cantate n° 72 « Alles nur nach Gottes Willen »

CARL PHILIPP EMANUEL BACH

Heilig

Rose Naggar-Tremblay, alto

Gwilym Bowen, ténor

Victor Sicard, basse

Accentus

Insula orchestra

Laurence Equilbey, direction

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).

Révélation totale ce soir : Emilie Mayer mérite bien son surnom de « Beethoven au féminin » ; et Laurence Equilbey à la tête de son passionnant ensemble « Insula

Orchestra » au grand complet, a bien raison de vouloir faire connaître son immense tempérament. Les enjeux de ce premier programme confrontant Mayer à Schubert sont nettement justifiés ; et leurs apports, indiscutables.

En première partie, l'Orchestre joue Schubert ; d'abord un superbe et tempétueux lever de rideau : l'ouverture de l'opéra Le pavillon du Diable D 84, sollicitant de somptueux trombones, aptes à exprimer le lugubre magique et fantastique du sujet. Puis c'est la saisissante Symphonie n°4 « Tragique » de 1816, écrite à 19 ans : le début sonne exactement comme les premières mesures de La Création de Haydn, déflagration primitive d'où jaillit la pulsion du mouvement qui organise peu à peu le développement orchestral. Laurence Equilbey inscrit l'œuvre dans une course marquée par l'urgence, où chaque reprise fait rebondir davantage la formidable motricité des pupitres, en particulier les cordes (violons et violoncelles). Mais c'est dans le 4è mouvement (Allegro) que l'architecture ample, d'un souffle beethovénien, se déploie, avec le concours des altos d'une précision collective inouïe, fruit d'une direction qui construit et sait détailler. Le voici ce Schubert conquérant et ample qui dans les faits, s'impose à nous, dans la grande forme, comme le digne successeur de Ludwig.

Laurence Equilbey et Insula Orchestra

ressuscitent le génie symphonique d'Emilie Mayer, le Beethoven au féminin



Emilie Mayer dépasse toute attente. **Sa première Symphonie** (augurant un cycle de 8 au total !) fusionne en 1847, le lyrisme de Mendelssohn, et l'énergie de Schumann, tout en connaissant parfaitement l'exquise construction d'un Haydn, avec le sens d'une urgence impérieuse, celle (en effet) du grand Ludwig lui-même. Mais en obtenant tout de ses musiciens, **Laurence Equilbey** sait aussi exprimer la tendresse et même une sensualité éperdue dans la ligne ondulante voire serpentine de phrases admirablement caressées aux cordes (premiers violons).

Tandis que l'éloquence nostalgique des bois et des vents, les

timbales idéalement affûtées, éclairant la texture de leur accent cinglant, ce jeu permanent entre références heureusement assumées et plénitude d'une vraie sensibilité mélodique et lyrique, se réalisent dans une énergie et un équilibre constants. En outre, la cheffe visiblement inspirée par son sujet, ajoute une autre dimension à cette fabuleuse recreation : la noblesse et une souplesse quasi amoureuse dans la tenue des phrasés.

Phalange singulière dans le paysage hexagonal, **Insula Orchestra** fait valoir plus que tout autre ensemble historique, le bénéfice des instruments d'époque : timbres acérés, très caractérisés, éclairant dans un rapport spatial régénéré, les fabuleux alliages de couleurs et de textures, évidemment cordes en boyaux, sans omettre les cuivres naturels... tout cela rétablit l'orchestre romantique tel que le définit Emilie Mayer dans ses proportions et sa balance d'origine. L'acoustique de la salle ce soir contribue à la qualité de la restitution ; bien avant sa 3^e Symphonie « militaire » de 1850 qui marque ses débuts berlinois, la Symphonie n°1 est davantage qu'un essai réussi ; la maîtrise et la facilité, l'intelligence de la construction affirment une créatrice qui semble avoir déjà tout saisi et mesuré des enjeux de l'orchestre. Séduction mélodique, sens de l'efficacité dramatique, solide construction, orchestration d'une élégance infinie... **Emilie Mayer possède déjà tout**, dans cette première symphonie en do mineur, révélant l'étonnante maturité de son style au début de sa carrière d'incontestable génie symphoniste.

Dès l'Adagio d'ouverture, – avec un soupçon tragique et grave – les respirations justes, le souffle enveloppant affirment ce goût pour le classicisme viennois et la furia beethovénienne, d'autant mieux expressifs qu'ils sont élaborés avec une

souplesse majestueuse qui lui est propre et qui émerge régulièrement dans chaque mouvement. **L'Adagio** séduit par sa grâce et son équilibre sonore, la plénitude et la longueur du son, entre autres des cordes ; dans le 3^e mouvement, **le moderato** encadré par les deux allegros, souligne et révèle davantage encore la fluidité serpentine et la rondeur enivrée des cordes que la cheffe sait idéalement ciseler et faire onduler, par des gestes de la main, économes et précis.

Plutôt que de *suivre* le modèle Beethovénien, Emilie Mayer semble en avoir compris l'essence et la prodigieuse force motrice, une connaissance profonde et intuitive qu'elle doit certainement à son professeur Carl Loewe, alors en Pologne, car il est directeur musical de la ville de Szczecin. C'est Loewe qui lui révèle le souffle et l'intelligence beethovéniens.

Le Finale reprend la profondeur presque tragique du début de la symphonie avant que ne s'affirme en majesté comme en élégance, une irrépressible énergie digne de Schumann avec des inflexions mozartiennes. Autant dire que le tempérament et l'immense culture d'Emilie Mayer semble synthétiser toute l'aventure symphonique germanique du plein romantisme, de ses racines viennoises (Mozart, Haydn) à Mendelssohn et Schumann, sans jamais quitter la source première, intarissable, force de dépassement et d'accomplissement : Beethoven.

On est déjà impatient d'écouter dans le cadre de la saison prochaine d'Insula Orchestra, son seul Concerto pour piano « confronté » à la 9^{ème} Symphonie de Schubert – courant 2025 donc, nouvelle étape d'une réhabilitation captivante. Il apparaît légitime et pertinent d'associer dans un même programme, l'écriture de Schubert et de Mayer, tant leur sensibilité reste liée au même modèle inspirant, Beethoven.

L'enregistrement de la Symphonie n°1 d'Emilie Mayer est déjà annoncé chez l'éditeur Warner – et le concert de ce soir sera bientôt diffusé sur Youtube. A suivre.



Photos © Insula Orchestra 2024

CRITIQUE, concert. BOULOGNE, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1. SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique », Insula Orchestra, Laurence Equilbey, direction

LIRE aussi notre annonce / présentation du programme Emilie Mayer / Schubert par Insula Orchestra et Laurence Equilbey :

<https://www.classiquenews.com/la-seine-musicale-les-27-et-28-fevrier-2024-franz-schubert-emilie-mayer-insula-orchestra-laurence-equilbey-direction/>

LA SEINE MUSICALE, les 27 et 28 février 2024. Franz SCHUBERT / Emilie MAYER – Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).

Après l'intégrale symphonique consacrée à la compositrice française [Louise Farrenc](#) (dont l'enregistrement édité chez Warner de ses Symphonies n°1 et 3, prélude à un prochain volet, avait été couronné par un **CLIC de CLASSIQUENEWS** en [avril 2023...](#)), Laurence Equilbey et Insula Orchestra poursuivent leur exploration musicale, en particulier au service des compositrices écartées, oubliées... en témoignent les Symphonies d'une autre créatrice romantique, à l'ardente créativité : **Emilie Mayer** (1812-1883) !

LIRE aussi notre critique des Symphonies 1&3 de Louise Farrenc : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-louise-farrenc-symphonies-1-3-insula-orchestra-2-cd-warner-classics/>

SCHUBERT / MAYER

Dans ce programme, **associer** l'écriture de **Franz Schubert** (né en 1797) et d'**Émilie Mayer** (née à Friedland en 1812), de la génération suivante, apparaît comme une évidence, tant leur style et leur poétique se répondent. Insula Orchestra propose ainsi une nouvelle exploration passionnante soit plusieurs confrontations entre les deux auteurs, lors des prochaines saisons.

Pour exprimer le souffle décisif du Schubert symphoniste, Laurence Équilbey a choisi deux œuvres du compositeur romantique fauché à 31 ans : l'ouverture de son opéra de jeunesse « Le Pavillon du diable », qui est un opéra « de magie naturelle » : claire évocation fantastique et fiévreuse dont l'écriture se révèle révolutionnaire (notée Allegro con fuoco). La Symphonie n°4, dite « Tragique » affirme davantage encore la pensée dramatique extraordinaire du jeune compositeur (conçue en avril 1816). Profondeur, maturité... ampleur de l'effectif et maîtrise de l'orchestration, l'opus que la tonalité en mineur teinté d'une certaine inquiétude, souligne combien, à 19 ans, Franz Schubert sait aussi, aux côtés des *Lieder*, ciseler la grande forme. On ne peut plus guère le ranger dans l'ombre de Beethoven : Schubert s'impose dans cette partition de première valeur.

Émilie Mayer, adulée puis oubliée



Pour sa part, originaire d'Allemagne du nord, **Emilie Mayer** s'impose près de 30 ans après Schubert ; celle qui libérée de toutes contraintes financières, peut se consacrer totalement à son art, a composé huit Symphonies. La première (1847) est furieusement romantique, en do mineur, trouvant un équilibre idéal entre passion et équilibre. L'œuvre atteste d'une force créative singulière qui fut reconnue et célébrée de son vivant. La compositrice, que certains nomment « **la Beethoven au féminin** », s'est formée auprès de Carl Loewe à Stettin

entre 1841 et 1847, puis Adolf Bernhard Marx et Wilhelm Wieprecht à Berlin à partir de 1847. Elle se réalise pleinement dans deux genres : l'écriture symphonique abordée dès 1845 (8 symphonies, 15 ouvertures), et la musique de chambre qui l'occupe à partir de 1862 et jusqu'à la fin (dont 7 Quatuors à cordes). Le Finale de cette Symphonie n°1 démontre le métier de Mayer pourtant à ses débuts – où de claires références à Mozart, Schubert, Mendelssohn n'empêchent pas un brio conquérant, une ardeur et une maîtrise des contrastes, souvent irrésistibles.

Contemporaine de Richard Wagner, Emilie Mayer s'inscrit plutôt dans l'héritage des grands Viennois (Mozart, Haydn) tout en assimilant aussi les audaces beethovéniennes. Tempérament admiré et recherché, la compositrice séduit l'auditoire de diverses institutions et sociétés musicales majeures (Société Philharmonique de Munich, *Operakademie* de Berlin). Malgré leur succès et un retentissement indiscutable, les œuvres d'Émilie Mayer ne furent que sommairement publiées, d'où l'oubli rapide qui l'emporta après sa mort. Il était temps de rétablir en pleine lumière un tempérament symphonique exceptionnel, figure centrale du second XIXème siècle germanique.

LA SEINE MUSICALE

Auditorium Patrick Devedjian

Mardi 27 février 2024, 20h

Mercredi 28 février 2024, 19h30

Réservez directement vos places sur le site d'INSULA ORCHESTRA :

<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/franz-schubert-emilie-mayer-les-phenomenes-romantiques/>

Programme (1h40 avec entracte)

Franz Schubert

Ouverture du *Pavillon du Diable*

Symphonie n°4 « Tragique »

Emilie Mayer

Symphonie n°1



Laurence Equilbey (c) Irmeli Jung)



Insula Orchestra (c) Julien Benhamou

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE,
Halle-aux-Grains, le 20
décembre 2023. G.F. HAENDEL :
Le Messie. Insula Orchestra /
Choeur Accentus / Laurence
Equilbey.**

Les **Grands Interprètes** – avec une fibre baroque très vivace cette année – nous proposent à nouveau un concert d'exception, et si [Le Bach de Raphaël Pichon](#) nous avaient ravis, le **Haendel** de **Laurence Equilbey** en nous a pas moins enchantés !

Le magistral Messie de Laurence Equilbey



Dès la *symphonie* d'ouverture le geste souple et élégant de **Laurence Equilbey** obtient de son **Insula Orchestra** une interprétation vibrante, grandiose sans ostentation, avec une partie centrale d'un extrême raffinement. L'orchestre joue sur instruments d'époque, les violons sont soyeux, les bois lumineux, les trompettes et les timbales sont royales. Le **Chœur Accentus** reste un joyau parmi les meilleurs chœurs du

monde. Chaque pupitre est idéalement équilibré avec des sopranos angéliques, des altos (mixtes) très timbrés, des ténors particulièrement élégants et des basses profondes et véloce. Chaque intervention du chœur sera un moment de pur bonheur. Les solistes ont été choisis avec grand soin. On ne présente plus **Sandrine Piau** dont la voix est idéale dans Haendel. Elle l'a beaucoup chanté sur scène et ses enregistrements d'airs sont parmi les plus aboutis que je connaisse par une soprano. Ce soir la voix est magnifique et la musicienne est très délicate. Ces airs sont magiques. Les parties d'alto sont confiés au contreténor **Paul-Antoine Bénos-Djian**. Son beau timbre riche et ambré fait merveille. C'est surtout son implication dans le texte qui est remarquable. Ses airs sont très émouvants. Le ténor anglais **Stuart Jackson** est idéal de tenue, de style et d'élégance vocale. **Alex Rosen** dans ses récitatifs et airs de basse est magistral. Timbre profond, intonation souveraine, le texte vibre dans son chant inspiré. Les vocalises si exigeantes sont incroyablement précises pour une voix de basse, et il sait les phraser avec une musicalité suprême. Ses dialogues avec la trompette sont des moments sidérants. Le soin apporté à cet équilibre vocal de solistes parfaits, ce chœur si précis, sensible et engagé et cet orchestre si vivant permettent à Laurence Equilbey d'obtenir tout ce qu'elle souhaite, et sa direction à mains nues est souple, énergique et dramatique. Son *Messie* est très vivant, dramatiquement très stimulant. La beauté formelle et musicale est équilibrée avec une profondeur éthique qui impressionne grandement le public qui restera très concentré tout du long. Le succès final est si vif que Laurence Equilbey nous offre de bisser le célébrissime *Alléluia* qui clos la deuxième partie. Lors du *bis*, les solistes participent ce qui amplifie encore ce moment d'exultation si prenant.

Une des plus belles interprétations du **Messie** qui se puisse rêver nous a été offerte ce soir. Un grand merci aux **Grands Interprètes** pour ce choix parfait avant Noël, comme un cadeau en avance...

Critique. Concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 20 décembre 2023. Georg Frederick Haendel (1685-1759) : Le Messie, HWV 56. Sandrine Piau, soprano ; Paul-Antoine Bénos-Djian, contreténor ; Stuart Jackson, ténor ; Alex Rosen, basse ; Accentus, chef de chœur : Richard Wilberforce ; Insula Orchestra ; Laurence Equilbey, direction. Photo : H. Stoecklin.

VIDEO : Laurence Equilbey, Insula Orchestra et le Choeur Accentus interprètent le « Dixit Dominus » de Haendel

CRITIQUE CD. LOUISE FARRENC : Symphonies 1-3 / Insula Orchestra (2 cd Warner classics)

Les réalisations discographiques d'ampleur dédiée au défrichage, en particulier aux génies romantiques féminins se faisant rares, on ne peut que louer le choix de Warner et d'Insula Orchestra de ressusciter ainsi **les Symphonies de Louise Farrenc (1804 – 1875)** : voici un recueil majeur dans la redécouverte des génies oubliés du romantisme français qui honore la marque Erato, catalogue depuis longtemps dédié au

patrimoine hexagonal. Il était temps que l'on mesure à propos et sur pièce l'écriture de Louise Farrenc, sa conception de l'architecture et des couleurs orchestrales. Le tissu sonore de Farrenc, éminent professeure de piano au Conservatoire (dès 1842 et jusqu'en 1872), se nourrit via ses maîtres dont Reicha et Hummel du grand symphonisme de Mendelssohn ou de Weber ; au milieu du XIX^e, alors que s'impose quoiqu'il en dise, Berlioz (et sa Fantastique depuis 1830), le tempérament classique et flamboyant de Farrenc s'accomplit – mais dans la sphère privée car au Conservatoire, la classe de composition est réservée aux... hommes (aberrante discrimination) : **son écriture renouvelle Beethoven**, avec une fluidité qui regarde au delà du Rhin vers Mendelssohn déjà cité et Schumann. Le choix des instruments d'époque s'avère pertinents ici, révélant des couleurs et une texture souvent irrésistible car l'ivresse schumanienne le dispute à la transparence lumineuse de Mendelssohn, à l'éloquente maîtrise de la forme sonate, associée à une orchestration vivante, brillante, hautement dramatique. Farrenc soigne en particulier les séquences dialoguées des vents (bois et flûtes) : somptueuse motricité articulée de **l'Andate de la Symphonie n°2** opus 35 (CD2).

**Insula Orchestra ressuscite enfin
le génie symphonique de Louise Farrenc
Rivale de Berlioz, entre Beethoven et
Schumann**



A la mitemps du XIXème, l'opus symphonique de Louise Farrenc affirme et assume ses attaches résolument viennoise – **La Symphonie n°1** (CD1) est encore très classique, quoique élaborée et son orchestration, très juste et raffinée : achevée en **1841**, elle ne sera créée qu'en 1845 au Conservatoire de Bruxelles que dirige Fétis. Le COnservatoire de Paris malgré l'activité d'Habenek (Beethovenien de la première heure) jugeant peu pertinent de créer les œuvres orchestrales de sa consœur.

La 2è Symphonie (1849, CD2) d'un souffle intérieur remarquablement élaboré, nous semble la plus personnelle, s'abreuvant à une source multiple : bois, cordes, percussions, cuivres (cors lointains) en verve complice et articulation très suggestive rappellent l'esprit bucolique de la Pastorale de Beethoven : éclairage encore développé dans l'Adagio, à la fois tendre et majestueux qu'Insula Orchestra réalise avec un relief détaillé, une richesse de couleurs réellement enivrante (entre Beethoven et Schumann) ; la direction est allante et affûtée ; sert indiscutablement le propos dramatique de l'architecture symphonique, qui trouve son apogée dans le Finale : Allegro dont la référence à Bach (Fugato) est clairement énoncée.

Le tempérament de Farrenc tempête, rugit, exprime les vertus de l'énergie, de l'éclat victorieux, de la joie collective en

effet beethovénienne. Insula Orchestra articule la fougue collective de l'écriture sans épaisseur, mais avec une caractérisation superlative des bois, vents, cuivres et cordes, d'une vivacité précise, mordante, flexible.

Les deux Ouvertures soulignent l'invention souveraine de Louis Farrenc en une forge orchestrale tout aussi trépidante et intensément dramatique, fusionnant en quelque sorte la carrure beethovénienne, l'élégance viennoise, la verve et l'allant schumanniens, entre jubilation et lumière.

Superbe révélation et « première intégrale symphonique sur instruments d'époque », totalement réussie.



CRITIQUE CD événement. LOUISE FARRENC (1804 – 1875) : Symphonies 1 à 3 – Ouvertures n°1 et 2, opus 23 et opus 24 – Insula Orchestra – L Equilbey – Enregistré en mars 2021 (CD1) et sept 2022 (CD2) – 2 CD ERATO – WARNER classics / CLIC de CLASSIQUENEWS – Note : 5 / 5.

**Compte rendu, concert.
Saintes. Abbaye aux dames, le
25 janvier 2015. Mozart;
Schubert. Anaïs Constant,
soprano; Pauline Leroy, mezzo
soprano; Enguerrand de Hy,
ténor; Virgile Ancely,
baryton. Jeune choeur de
Paris; Jeune Orchestre de
l'Abbaye; Laurence Équibey,
direction.**

Le Jeune Orchestre de l'Abbaye rend justice à Mozart et Schubert. Depuis sa création, le Jeune Orchestre de l'Abbaye (JOA) a accueilli nombre de jeunes musiciens professionnels ou en fin de parcours universitaire. Dirigé depuis ses débuts par de grands chefs français ou étrangers, le Jeune Orchestre de l'abbaye se nourrit ainsi d'expériences diverses, qui font des musiciens apprentis des artistes prêts à affronter toutes les situations. Avec Laurence Équibey, la chef et fondatrice de l'ensemble Accentus et d'Insula orchestra, l'orchestre ne faillit pas à la tradition d'apprentissage et de partage, d'adaptabilité et de curiosité, qui fait depuis ses débuts, sa spécificité.



Au programme du concert, deux compositeurs : Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) et Franz Schubert (1797-1828). C'est l'ouverture de Die zauberflöte qui ouvre l'après midi; si quelques fausses notes s'entêtent du côté des cuivres Laurence Équilbey recadre rapidement les intéressés (c'est le lot du jeu sur instruments d'époque) ; la chef dirige avec élégance l'un des ultimes chef d'oeuvre de Mozart. La Messe du Couronnement

qui suit, permet au jeune chœur de Paris, fondé par Laurence Équilbey dans le cadre du Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, de s'installer avec les jeunes solistes invités pour l'occasion. Très sollicité, le Jeune chœur de Paris se sort avec honneur d'une partition difficile propre au génie Mozartien; quant au quatuor de solistes, il chante alternativement seul et avec le chœur. Anaïs Constant, Pauline Leroy et Enguerrand de Hy ont des voix solides, quoique encore un peu vertes étant donné leur jeunesse ; Virgile Ancely, lui a bien du mal à passer le mur du son. Et de la tribune où nous étions installés, la voix du jeune baryton nous parvenait à peine. Le Jeune Orchestre de l'Abbaye accompagne le chœur et les solistes avec subtilité sous la direction vigilante et ferme de Laurence Équilbey. Le chef d'oeuvre de Mozart, composé à la demande du prince-archevêque de Salzbourg Hyeronimus Von Colloredo pour le couronnement de la Vierge, n'en est pas moins fort joliment interprété malgré les imperfections diluées ici et là.

Après l'entracte, le Jeune Orchestre de l'Abbaye interprète la symphonie n°4 en ut mineur de Franz Schubert (1797-1828). La baguette reste ferme et dynamique; les musiciens suivent d'ailleurs leur chef avec une précision remarquable comme si la musique de Schubert les inspirait plus que La Flûte Enchantée. La Symphonie n°4 de Schubert n'est pas particulièrement longue, à peine trente minutes, mais elle

exige des interprètes; et Laurence Équibey, en fine musicienne, relève le gant avec panache. Quant à l'orchestre bien préparé tant par ses formateurs que par sa chef, il donne au chef d'oeuvre de Schubert de superbes intonations : mordantes, expressives, d'une intériorité parfois pénétrante. La profondeur n'attend pas l'âge des années ; et les jeunes musiciens ont, canalisés sous la tutelle de leur pilote, des richesses intérieures à revendre.

La venue de Laurence Équibey à l'Abbaye aux dames est d'autant plus remarquable qu'elle est l'une des rares femmes chef d'orchestre à avoir percé dans un milieu majoritairement masculin. Elle a pris le Jeune Orchestre de l'abbaye en main avec maestria, lui permettant d'atteindre de très belles sonorités tant dans la Messe du couronnement de Mozart que dans la Symphonie de Schubert. Et le public, venu nombreux, a réservé à l'ensembles des artistes un accueil très chaleureux, légitime.

Compte rendu, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 25 janvier 2015. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Die zauberflöte, ouverture; messe du couronnement K317 en UT majeur. Franz Schubert (1797-1828) : symphonie N°4 en UT mineur. Anaïs Constant, soprano; Pauline Leroy, mezzo soprano; Enguerrand de Hy, ténor; Virgile Ancely, baryton. Jeune chœur de Paris, Jeune Orchestre de l'Abbaye; Laurence Équibey, direction.